

Sorin STATI

1971

Université de Bologne

'CONNU' VS 'NOUVEAU'

NOTES SUR LA STRATÉGIE INFORMATIONNELLE

1. La stratégie informationnelle

La langue offre aux locuteurs des procédés leur permettant de présenter comme connu/nouveau un référent ou un état de choses. Il s'agit de connaissance/nouveauté pour le destinataire, pour un nombre indéterminé de personnes (pour tout le monde) ou bien pour le locuteur même. Cette propriété peut être due au contexte verbal précédent ou au savoir préalable des interlocuteurs. Le référent ou l'état de choses en cause est mentionné dans le texte ou déduit du texte. Le locuteur (auteur, destinataire etc.) est capable de faire alterner dans l'articulation de son message les référents et les états de choses connus avec des référents et des états de choses nouveaux. La notoriété est une propriété graduable, puisque certaines portions du message sont présentées comme très (peu) probables, surprenantes/attendues, moins/plus probables que d'autres parties. Les textes sont sujets à l'ambiguïté informationnelle, voulue par le locuteur ou involontaire; le succès de la transmission des informations connues/nouvelles dépend en grande mesure des facteurs subjectifs, individuels, occasionnels.

Les procédés employés pour exprimer les faits décrits ci-dessus et qui seront illustrés dans le présent exposé, relèvent de ce que nous appelons stratégie informationnelle, qui a inspiré à l'École de Prague ses recherches bien connues sur la 'functional sentence perspective' et la structure communicative de l'énoncé. Vu pourtant la polysémie des termes 'thème' et 'rhème' et les malentendus qui en découlent, nous les éviterons de propos délibéré.

Quant à la forme aux structures verbales concernées, précisons en voie préliminaire qu'en principe l'expression correspon-

dant à un référent est un syntagme nominal (à capacité référentielle), et celle correspondant à un état de choses est une proposition.

2. La notoriété des référents

'Connu' veut dire identifiable par le destinataire, dans le contexte précédent (référent déjà mentionné) ou dans sa mémoire. Ce qui compte dans la stratégie informationnelle c'est de *présenter comme connu*, et non le fait d'être réellement connu. Nous appellerons 'notoires' les référents présentés comme connus dans un texte, cf. les mots (a) *elle*, (b) *comme ça* et (c) *maintenant* dans «Elle ne s'appelle plus comme ça maintenant». Les pronoms personnels *je, moi, tu, toi* etc. ont toujours un référent notoire. La même observation vaut pour les thématiseurs; leur référent se trouve quelque part à gauche dans le texte, cf. «Il arriva dix minutes plus tard. *Cette imprudence* lui coûta cher.»

Il faut distinguer entre thématiseurs qui donnent *vs* qui ne donnent pas d'informations nouvelles, car présenter comme connu un référent n'exclut pas la possibilité de le présenter comme ayant des qualités supposées inconnues du destinataire. Par exemple, dans :

«Sa cruelle imagination, travaillant autour de cette vision d'une seconde, s'était plu à en recomposer les détails»

le thématiseur *cette vision d'une seconde* reprend le référent, développé auparavant :

«Son mari, auprès d'une femme (...) qui pleurait sur un banc» (Gard : 34).

et y ajoute la propriété «vision d'une seconde».

Il y a des référents que l'allocuté devrait connaître, par conséquent la politesse exige qu'ils soient présentés comme connus, cf. «la fameuse théorie de la relativité», «le sujet bien connu de l'Iliade» etc. Après la mention d'un référent notoire le locuteur,

par prudence, le décrit mieux, comme s'il était nouveau pour le destinataire :

«Prenez le moyen humain : entrez par la porte» (Giraudoux : 17).

Dans de tels cas il s'agit de cataphore ou d'emploi cataphorique de l'article défini.

Les référents 'zéro' c'est-à-dire sous-entendus sont notoires par excellence. Par exemple, si on énonce l'injonction «Dites-moi si vous acceptez» et, de même, si on y répond par «J'accepte», dans les deux phrases il y a un sous-entendu obligatoire : l'allocuté sait qu'est-ce qu'il faut accepter.

3. La notoriété des propositions

Les phrases notoires sont, en général, des 'rappels' (3.1.) et des 'épistémiques' (3.2.). 'Rappel' est la fonction pragmatique des phrases énoncées dans le but de rappeler au destinataire des états de choses qu'il connaît ou que tout le monde connaît. En énonçant une épistémique, le locuteur veut prouver qu'il connaissait déjà le fait, qu'il en était au courant etc. Pour ces définitions et des détails voir Stati : 33, 47.

3.1. Rappels

La notoriété du contenu d'une phrase est marquée sans équivoque par des expressions telles que *tu sais que, vous vous rappelez que, tout le monde sait que* etc. :

«Ne te penche pas (...) Tu sais ce qui est arrivé à François I^{er}» (Ionesco : 13); «Et pour le cheval, tu as vu, c'était la même chose» (Gard : 84); «Pierre, je te l'ai dit, ne divorce pas».

Très souvent la notoriété n'a pas besoin de marque pour être perçue, puisque le contenu de la phrase est sûrement connu du

destinataire, éventuellement de n'importe qui reçoit le message («Nous devons tous mourir un jour»). Dans les conversations nous énonçons beaucoup de rappels où il est question des propriétés du destinataire, des situations ou procès où il est impliqué :

«Tu ne regrettes pas de ne pas avoir de soeur?» (Gard : 84)

L'allocuté doit savoir qu'il n'a pas de soeur.

Parfois on se trompe en supposant connu un certain état de choses, et un échec communicatif se produit, comme dans :

«A : Tu sais bien ce qu'il dit./B : Qu'est-ce qu'il a dit?»
(Ionesco : 24)

L'interrogation s'emploie dans le monologue pour rendre moins monotone un récit; elle établit une sorte de connivence entre les acteurs de l'interlocution :

«Sa [= de Saddam Hussein] première manoeuvre de dégage- ment a fait trembler la Maison Blanche. En offrant mercredi la paix à Teheran, n'allait-il pas réussir à contourner les sanctions?»; «N'a-t-il pas qualifié Saddam Hussein de «grand héros patriotique»? N'a-t-il pas été le seul leader arabe modéré de la région à ne pas appliquer les sanctions?» (Le Figaro du 17.08.1990, p.).

Parmi les subordonnées on a signalé l'existence des causales qui expriment une cause supposée connue, évidente (Chevalier et alii : 146); *puisque* est une de leurs marques plus typiques :

«Puisqu'il faudra que tu rappiques un jour ou l'autre, à quoi bon attendre?» (Gard : 76); «Cette ville existe, puisqu'elle s'est effondrée» (Ionesco : 18).

3.2. *Epistémiques*

Nous appelons ainsi les phrases que le locuteur énonce pour prouver au destinataire qu'il en connaît la teneur; ce sont des états de choses que le destinataire aussi connaît :

«Vous êtes de Paris : vous, le grand, vous appelez Fontanin; et vous, Thibault» (Gard : 88-89); «Depuis soixante-quinze ans que nous sommes mariés, tous les soirs (...) tu me fais raconter la même histoire» (Ionesco : 17).

Les épistémiques contiennent parfois une expression signifiant «le locuteur sait que p», «le locuteur s'est aperçu que p» :

«Je sais bien que tout effort est inutile. Mais le sentiment de l'inutilité ne m'empêche pas de perséverer».

Nous rangeons parmi les épistémiques les constatations de faits tellement évidents que le destinataire n'a pas pu manquer de les remarquer :

«Laissez ... ne vous dérangez pas ... je vais le ramasser ... oh! *vous avez été plus vite que moi*» (Ionesco : 33) ; «Il fait de nouveau chaud aujourd'hui», et, en général, les observations météorologiques de la conversation la plus banale.

La constatation peut être surprenante pour le locuteur; elle ne l'est pas pour l'allocuté :

«Oh! Madame, c'est vous!» (Ionesco : 40); «Ah! te voilà réveillé.» (Gard : 77)

3.3. Propositions répétées dans le monologue

Il s'agit de la reprise d'une phrase après une 'cassure' (= discontinuité ou rupture thématique, cf. Grunig et Grunig : 14). Par exemple, nous lisons la phrase «Nous eûmes une visite imprévue, celle de nos cousins de Lyon» et après une digression d'une page l'auteur reprend le thème et répète la phrase en marquant la reprise par *donc* : «Nous eûmes donc, un beau jour, la visite de nos cousins de Lyon».

3.4. Propositions présentées comme nouvelles

Les assertions sont, dans notre conception, les phrases qu'on prononce pour communiquer un état de choses que le destinataire est censé ignorer (Stati : 41-42); leur marque plus explicite est une expression signifiant «le destinataire ignore que p» :

«C'est blême un mort, tu n'as idée» (Gard : 84); «A la maison, quand je rentre le soir, si tu savais comme ils sont!» (Gard : 85).

Les assertions sont souvent précédées d'un énoncé 'pre-assertif' (Kerbrat-Orechioni : 210), qui annonce l'intention de communiquer une nouveauté; celui-ci contient d'habitude le verbe *savoir* ou un synonyme :

«Tant pis, alors tu sauras tout!» (Gard : 40); «Tu sais ce qui vient de m'arriver?»; «Puisque tu as l'air de ne pas le savoir, je te dis que»; «Tu ne saurais imaginer sa joie!»

Parfois c'est une proposition ultérieure ou une incise qui précise la fonction pragmatique, soulignant la nature surprenante, paradoxale etc. de l'état de choses asserté :

«Tout ce qui arrive de mal, c'est le bon Dieu qui me punit. Tu comprends?»; «Ils ont dévissé mon commutateur, crois-tu?, pour que je ne puisse pas toucher à l'électricité» (Gard : 85).

Les formules par lesquelles le locuteur suggère la fonction pragmatique 'assertion' sont très nombreuses et variées; en voici quelques exemples :

«Je vous signale que»; «Commençons par le commencement»; «Voici en deux mots ma position»; «C'est faux, je vous assure», «Nous avons le plaisir de vous annoncer que».

Une sous-espèce d'assertions comprend les propositions que l'allocuté aurait dû connaître et le locuteur lui en reproche l'ignorance :

«A : Est-cè une fleur? (...)/B: Mais non, *tu vois bien* que c'est un tableau!» (Ionesco : 41)

Parmi les propositions nouvelles par excellence il faut compter celles qui exercent la fonction performative (Stati : 54) et les avertissements :

«Je vous arrête!»; «Vous êtes licencié!»; «*Attention*, Colonel, le mari de cette dame peut arriver d'un instant à l'autre» (Ionesco : 38).

Une autre sous-espèce d'assertions exprime l'accord du locuteur avec une proposition énoncée par son partenaire en l'énonçant à son tour. Certes, c'est l'accord qui constitue la nouveauté, et non la proposition qui en est l'objet :

«A : Je pense qu'il faudrait se résigner. B : *C'est vrai*, on doit se résigner».

Parmi ces assertions il y en a qui ont le rôle argumentatif de concession :

«A : Personne le sait que c'est toi./B : *Personne ne le sait*, mais c'est facile à deviner» (Pagnol : 84).

Causes supposées non connues :

«Mme de Fontanin lui fut reconnaissante de ce silence, non qu'il fût un aveu [la raison qui pourrait venir à l'esprit du lecteur, donc la cause attendue], mais parce qu'il prouvait qu'elle n'était pas assez rouée pour parer sur-le-champ un coup si brusque [c'est la vraie raison de sa reconnaissance, donc une cause inattendue donc nouvelle par excellence]» (Gard : 38).

La distinction entre propositions relatives restrictives (déterminatives) et non restrictives (qualificatives, parfois circonstancielles) sous-tend dans certains cas la distinction informationnelle entre propositions nouvelles et notoires, cf. la différence entre «l'homme que j'ai vu hier à la gare» et «l'homme, qui est un animal social».

4. Degrés de notoriété

L'opposition entre propositions notoires et nouvelles n'est pas tranchante. A part les cas d'ambiguïté (ci-dessous 5.), il faut compter aussi sur divers degrés de notoriété :

— Assertion très surprenante, qualité marquée par l'indice lexical *même* :

«Le président américain n'a même pas raccompagné le souverain à son départ» (Le Figaro du 17.08.1990).

— Assertion à contenu peu surprenant, plutôt attendu :

«*Naturellement*, cette mesure punitive a fait pousser des hauts cris à Berlin-Est» (Le Figaro du 17.08.1990); «On m'aimait peu. Il n'y avait *d'ailleurs* aucune raison pour qu'on le fit» (Yourcenar : 50).

Voici maintenant un exemple de stratégie informationnelle assez courante : le locuteur énonce un état de choses dans la forme d'une assertion, mais il a peur de se compromettre : si la proposition était connue du destinataire? Et alors il se montre prudent et s'apprête à déclarer que son assertion ne devrait pas être une surprise :

«Je suis marié. *D'ailleurs* vous avez dû voir mon alliance».

5. La notoriété des propositions implicites

Jusqu'ici on a parlé de propositions *présentées* comme connues ou nouvelles. Mais dans la formulation des messages on a fréquemment recours à une stratégie informationnelle consistant en la

transmission implicite de propositions; celles-ci sont *supposées* connues, parce que déjà énoncées dans le même texte ou comprises dans le savoir partagé. Après avoir discuté des propositions *posées* on va se référer maintenant aux propositions *supposées*. Les situations sont plutôt variées et vont de l'absence totale dans la structure superficielle du texte jusqu'à une présence partielle, voire assez consistante. Par exemple, dans :

«A : il est midi./B : Non, je ne pars pas!»

la réaction s'explique par un 'pont sémantique', à savoir «J'ai compris qu'en disant ceci tu voulais m'exhorter à partir». La proposition sous-entendue est une épistémique et elle est complètement absente de la structure superficielle. En revanche, dans des exemples comme :

«La pièce avait l'aspect négligé et coquet d'une garçonnière» (Gard : 36); «Vous êtes bien aimable de vous intéresser à nous» (Ionesco : 34); «Comme l'économie socialiste le pouvoir modéré issu de la révolution de l'automne 1989 se désagrège» (Le Figaro du 17.08.1990, p. 3).

une partie importante de chaque proposition implicite figure dans la structure superficielle : le rappel «des garçonnières ont un aspect négligé et coquet», l'épistémique «vous vous intéressez à nous» et le rappel «l'économie socialiste se désagrège».

De ce point de vue, le cas des interrogatives partielles ('WH-questions') est typique : qui les énonce transmet en même temps une proposition implicite ayant la fonction pragmatique de rappel ou d'épistémique :

«Depuis combien de temps savez-vous que votre fils se drogue?» peut être employée pour informer d'une manière indirecte les parents de l'infortune qui les a frappés (Kerbrat-Orecchioni : 117). Même sans tenir compte de cette situation particulière, on se rend compte que la phrase implique «Vous savez que votre fils se drogue». De même, l'interrogative «Qui t'a donné le couteau?» transmet si-

multanément la proposition notoire «Je sais que quelqu'un t'a donné le couteau».

Il faut signaler à ce propos l'ambiguïté de certaines formulations : le locuteur prévoit la possibilité que la proposition supposée connue en réalité ne le soit pas, et alors il choisit de propos délibéré une construction qui autorise les deux décodages : information connue/nouvelle. Parfois c'est pour ménager la susceptibilité de l'allocuté et ne pas compromettre son prestige qu'on a recours à de telles constructions. Par exemple, à la phrase «Je ne suis pas venu hier parce que j'étais à l'enterrement de Pierre» -qui transmet implicitement la proposition «Pierre a été enterré» - un allocuté qui ignorait la mort de Pierre peut choisir entre la réaction sincère de surprise (de stupeur etc.) «Comment, Pierre est mort!» et une réaction qui cache son ignorance : «Je m'en suis douté».

Le décodage peut permettre plusieurs solutions; par exemple, «Je suis allé à l'aéroport pour assister au départ de Jean» implique «Jean est parti» ou «Jean devait partir?»

6. *Alternance 'connu' vs 'nouveau'*

L'alternance entre référents (propositions) connus et référents (propositions) présentés comme nouveaux caractérise la structure informationnelle des textes. La question se pose de savoir pour quelles raisons (stylistiques, de politesse verbale ou autres) le locuteur a choisi de présenter certains référents et certaines propositions comme connus par lui même, par son interlocuteur, par tout le monde. L'analyse des textes nous fait voir que le choix d'une stratégie informationnelle ou d'une autre ne dépend qu'en partie de la réalité extralinguistique, c'est-à-dire de ce que les participants à l'interlocution savent ou ignorent.

Dans le texte reproduit ci-dessous on a souligné les expressions correspondant à des référents et à des propositions qui sont connus soit grâce au contexte, soit grâce au savoir préalable du journaliste et du lecteur :

«*Rencontre* [thématisateur] poignante sans doute pour *les deux hommes* [mentionnés à gauche dans le texte et repris à droite]. Les crises parfois consomment de vieilles amitiés. *C'est* ce qui vient de survenir entre *George Bush* et *le roi*. Ils se connaissent depuis vingt ans. A *Kennebunkport* [lieu supposé connu, fait de 'culture générale'] *hier* [le référent de cet adverbe est supposé connu; c'est le cas de tous les mots appelés 'indexical expressions': les pronoms personnels, les adverbes *ici, là, maintenant* etc.], *leur amitié* s'est effondrée. *Le président américain* n'a même pas accompagné *le souverain* à son départ, laissant *ce soin* à son secrétaire d'Etat. *La crise de ce mois d'août* est la plus grave qu'ait traversé *le Moyen-Orient* depuis *la guerre égypto-israélienne de 1973*». (Le Figaro du 17.08.1990, p. 4).

BIBLIOGRAPHIE

- J.-Cl. Chevalier, C. Blanche Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964.
- J. Cocteau, *L'aigle à deux têtes*, Paris, Gallimard, 1980.
- R. M. du Gard, *Les Thibault I*, Paris, Gallimard, 1989.
- J. Giraudoux, *Amphitryon 38*, Paris, Grasset, 1978.
- B. N. Grunig et R. Grunig, *La fuite du sens. La construction du Sens dans l'interlocution*, Paris Hatier-Credif, 1985.
- E. Inesco, *Les chaises* suivi de *L'impromptu de l'Alma*, Paris, Gallimard, 1989.
- C. Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.
- M. Pagnol, *Merlusse*, Paris, Presses Pocket, 1978.
- S. Stati, *Le transphrastique*, Paris, PUF., 1990.
- M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974.

S. STATI
